

# Lettres du frère Riccoldo da Monte di Croce à l'Église du Ciel

## « *Les lamentations d'un chamelier du Christ* »

Le frère Riccoldo da Monte di Croce (1243-1320), de l'ordre des Prêcheurs, est un religieux médiéval célèbre. Florentin passionné, philosophe, théologien et orientaliste, sa vie et ses écrits sont émouvants et passionnants, car il a vécu en Irak le difficile problème de la rencontre entre le monde chrétien et le monde musulman, un affrontement qui venait d'être vécu militairement durant la période des Croisades et qui allait bientôt se continuer par la persécution des chrétiens sous les Mongols. La chute d'Acre, la dernière place franque de Syrie, le 18 mai 1291, sous les coups des Mamelouks, eut des répercussions qui se firent sentir jusqu'en Mésopotamie où Riccoldo se trouvait. Ces événements dramatiques le traumatisèrent et le plongèrent dans une réflexion amère, proche de la révolte intérieure qui peut expliquer en partie sa sévérité sur la *Lex Saracenorum*.

Nous présentons ici, d'abord quelques informations sur notre auteur, puis quelques extraits de la traduction que nous avons faite à Mossoul<sup>1</sup> des Lettres que Riccoldo écrivit à l'Église triomphante, après la dramatique chute d'Acre, *per modum orationis amaritati animi*, « comme la prière d'une âme dans l'amertume ».

---

<sup>1</sup> Je fus aidé pour cette traduction, à Mossoul par le père André Dubarle op qui donnait alors des cours au séminaire Saint-Jean et, au monastère des Dominicaines de Paray le Monial, par sœur Hélène de Jésus qui en fit la correction et une révision complète. Ma pensée est pleine de reconnaissance pour ces deux aînés dans la vie dominicaine. Cf. J.M. MERIGOUX «Va à Ninive ! Un dialogue avec l'Irak », *Paris, Cerf, 2000* : Le Séminaire Saint-Jean, pp.87-122.

## *Fra Riccoldo da Monte di Croce*

### *Une vocation tardive pour l'Orient*

Le frère Riccoldo <sup>2</sup> Pennini <sup>3</sup> est, selon le père Paul Amargier, « *un missionnaire d'une exceptionnelle envergure* <sup>4</sup> ». Il fait partie des premières générations dominicaines d'un Ordre fondé par saint Dominique en 1216.

Originaire de Monte di Croce dans le Mugello, Riccoldo est né à Florence vers 1243. Il entra en 1267 au couvent florentin de Santa Maria Novella et dès lors fit partie de la même Province dominicaine que saint Thomas d'Aquin. En 1272 le chapitre provincial envoya le frère Riccoldo à Pise, pour enseigner la logique<sup>5</sup>, et le frère Thomas pour organiser à Naples le *Studium generale* <sup>6</sup>. Qui aurait pu soupçonner alors que ce professeur de philosophie, après quinze années d'enseignement à Pise, allait mettre au service de l'Orient son habileté de dialecticien ? Disciple de Thomas d'Aquin, Riccoldo est convaincu que la raison naturelle

---

<sup>2</sup> Précédemment orthographié à tort : *Ricoldo* ou *Richardus*.

<sup>3</sup> Jean-Marie MERIGOUX, « Un dominicain en Irak au Moyen Âge, fra Riccoldo », in *Entretiens sur l'Orient chrétien, les deux poumons de l'Église*, Marseille, La Thune, 2015, pp. 107-127 ; « Les débuts de l'ordre dominicain et le monde musulman : Riccoldo da Monte du Croce », in *Mémoire dominicaine 15, Les dominicains et les mondes musulmans*, Paris, Cerf, 2001, 55-77 ; « Riccoldo da Monte di Croce », in *Dictionnaire de Spiritualité*, vol. XIV, Paris, Beauchesne, 1987, col. 554-556 ; « La mission dominicaine en Mésopotamie et Kurdistan », in *Mossoul métropole chrétienne dans la plaine de Ninive (1880-1980)*, Paris, 2015, *Héritage architectural*, pp. 25-63.

<sup>4</sup> Paul AMARGIER, « Prêcheurs et Gentilité », in *Cahiers Saint Dominique* 40, juillet-août 1963, 455-465, et *Études sur l'Ordre dominicain, XIIIe-XIVe siècles*, Marseille, 1986, pp. 7-17.

<sup>5</sup> On possède un manuscrit d'un commentaire du livre II du *Perihermeneias* d'Aristote par Riccoldo, cours donné à Pise vers 1280 : Sibenik, couvent o.f.m. Conv. 14. f. B. , f. 1-8. Le père René Gauthier, OP, de la commission Léonine, a signalé ce texte dans son édition de THOMAS D'AQUIN, *Expositione libri Perihermeneias*, Tome I, 1, Rome, 1989, p. 73\*, note 2, et il en a fait une transcription dactylographiée.

<sup>6</sup>

Voir J. A. WEISHEPEIL, *Frère Thomas d'Aquin*, Paris, Cerf, 1993, pp. 323-351.

est le seul moyen pour dialoguer avec ceux qui ne possèdent ni l'Ancien ni le Nouveau Testament<sup>7</sup>.

En partant pour la Syrie franque, Riccoldo répondait aux appels que le Pape et le Maître de l'Ordre des Prêcheurs avaient lancés en faveur des chrétiens d'Orient. Il débarqua à Acre où se trouvait le couvent dominicain qui était le centre du rayonnement des Prêcheurs en Orient<sup>8</sup>.

### *Études riccoldiennes*

En 1884, l'orientaliste allemand Reinald Röhrich en publiant pour la première fois, selon l'unique manuscrit connu, les *Epistolae Quintae de perditione Acconis 1291 fratris Ricoldo de Monte Crucis*<sup>9</sup> révéla ce que fut pour Riccoldo ce dernier épisode du *Negotium fidei* entrepris deux siècles avant, pour la libération de la Terre Sainte. En 1893, le père Pierre Mandonnet, dominicain, consacra dans la Revue Biblique<sup>10</sup> un grand article au frère Riccoldo soulignant l'excellence de la description qu'il fit de la Palestine dans son *Liber Peregrinationis*<sup>11</sup>. C'est dans cet article qu'il fit connaître, en les saluant comme l'un des grands textes lyriques médiévaux, les *Lettres* que Riccoldo, après la chute d'Acre, avait adressées à l'Église du Ciel, la Cour céleste.

---

<sup>7</sup> *Contra Gentiles*, I, 2.

<sup>8</sup> Quelques années après le retour de Riccoldo à Florence, entre les années 1300 et 1305, la Société des Frères Pérégrinants fut instituée au couvent dominicain de Galata, à Constantinople. Mais le père Loenertz considère que Riccoldo en représentait déjà bien l'idéal, dès son arrivée à Acre. Dans cette « Société » les Frères, « voyageurs pour le Christ », avaient à vivre habituellement *extra-conventum*, en petites équipes, sans véritables couvents : cf. Raymond LOENERTZ OP, « La Société des Frères Pérégrinants. Études sur l'Orient dominicain », in *Dissertationes historicae* VII, Roma, Istituto Storico Domenicano, S. Sabina, 1937, pp. 13-15. ; « La Société des Frères pérégrinants », Claudine DELACROIX-BESNIER, « Les Dominicains et la chrétienté grecque aux XIVe et XVe siècles », *Ecole française de Rome*, 1997, pp 8-34. .

<sup>9</sup> Reinald RÖHRICH, « Epistolae Quintae de perditione Acconis 1291 fratris Ricoldo de Monte Crucis », in *Archives de l'Orient Latin* II, 2, 1884, 258-296.

<sup>10</sup> P. MANDONNET, « Fra Ricoldo de Monte Croce, pèlerin en Terre Sainte et missionnaire en Orient. XIIIe siècle », in *Revue Biblique* 1893, 44-61, 182-202, 584-607.

<sup>11</sup> Cf. Donatus BALDI, OFM, *Enchiridion locorum sanctorum, documenta S. Evangelii loca respicientia*, Jérusalem, PP. Franciscains, 1955.

En 1967, le père Antoine Dondaine, dominicain, réalisa un véritable *aggiornamento* dans les études riccoldiennes. Dans son article « Riccoldiana » paru dans l'*Archivum Fratrum Praedicatorum*<sup>12</sup>, il fit le point sur ce qui était alors connu de l'œuvre de Riccoldo et il édita quelques extraits de son *Ad Nationes Orientales*. On possédait déjà une bonne documentation sur Riccoldo : le livre de Monneret de Villard *Il libro della peregrinazione nelle parti d'Oriente di Frate Ricoldo da Montecroce* et plusieurs articles sur Riccoldo<sup>13</sup>, les travaux du père Raymond Loenertz, dominicain, sur les *Frères Pérégrinants*, ceux du père Joseph Henninger sur la contribution des missionnaires à la connaissance de l'Islam<sup>14</sup>, les travaux du père Marco Voerzio, dominicain, sur le Fr. Guillaume de Tripoli<sup>15</sup>, ceux du père Angel Cortabaria, dominicain du Caire<sup>16</sup>, et l'appréciation élogieuse de Charles Puech pour Riccoldo, le premier médiéval en Occident qui parla des Mandéens<sup>17</sup>.

En 1980, à l'occasion du septième centenaire du couvent florentin de Santa Maria Novella, celui de Riccoldo, Gabriella Pomaro en établissant le catalogue des manuscrits provenant de ce couvent et qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Florence, découvrit, sous la côte : BNF Conv. Soppr. C 8. 1173,<sup>18</sup> l'œuvre majeure de Riccoldo, l'*Ad Nationes Orientales*, dont le quatrième chapitre est

<sup>12</sup> A. DONDAINE, « Riccoldiana. Notes sur les œuvres de Ricoldo da Montecroce », in *Archivum Fratrum Praedicatorum* 37, 1967, 119-79.

<sup>13</sup> Ugo MONNERET DE VILLARD, « Il libro della peregrinazione nelle parti d'Oriente di Frate Ricoldo da Montecroce », in *Dissertationes historicae* XIII, Roma, Istituto Storico Domenicano, S. Sabine, 1948 ; « Lo studio dell' Islam in Europa nel XII e nel XIII secolo », Cité du Vatican, 1944. ».

<sup>14</sup> Joseph HENNINGER, « Sur la contribution des missionnaires à la connaissance de l'Islam surtout au Moyen âge », in *Nouvelle revue de science missionnaire*, Schöneck, 1953, IX, 3, 161-185.

<sup>15</sup> P. Marco VOERZIO OP, *Fr. Guglielmo da Tripoli, orientalista dominicano del sec. XIII, precursore di Fra Ricoldo di Monte Croce*, Firenze, éd. « Il Rosario », 1955.

<sup>16</sup> A. CORATABARRIA BEITA OP, « L'étude des langues au Moyen Age chez les dominicains : Espagne, Orient, Raymond Martin », in *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales* X, 1970, 189-248.

<sup>17</sup> Cf. H.-C. PUECH, « Le plus ancien témoignage sur les Mandéens dans la littérature occidentale », in *Revue d'histoire des religions*, CXXXV, 1949, 250-254.

<sup>18</sup> Cf. G. POMARO, « Censimento dei manoscritti della Biblioteca di S. Maria Novella. Parte I : Origini e Trecento », in *Memorie Domenicane* 11 (1980) 325-467.

*Contra legem Sarracenorum*<sup>19</sup>, livre qui constitue une présentation des peuples et des religions de l’Orient rédigée à l’intention des frères dominicains destinés à aller travailler un jour en Orient.

Dans ce manuscrit de Florence, vrai manuscrit d’auteur, il y avait des passages écrits de la main de Riccoldo. Devant l’importance de cette découverte, le père Emilio Panella<sup>20</sup>, récrivit la notice « Riccoldus » dans les *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*<sup>21</sup>. Parmi les anciennes notices consacrées à Riccoldo, rappelons celles de Quétif-Echard<sup>22</sup>, de Vincent Fineschi dans *Memorie istoriche que possono servire alle vite degli uomini illustri del Convento di S. Maria Novella di Firenze dall’anno 1221 al 1320*<sup>23</sup> et du père Stefano Orlandi dans le *Necrologio di S. Maria Novella*<sup>24</sup>.

Aujourd’hui nous possédons une traduction italienne du *Liber Peregrinationis*<sup>25</sup>, du *Contra legem Saracenorum* et de la première Lettre de Riccoldo<sup>26</sup>, ainsi qu’une traduction française du *Liber Peregrinationis* et des *Lettres*<sup>27</sup>. Grâce au père Emilio Panella

<sup>19</sup> Cf. Jean-Marie MERIGOUX, OP, « L’ouvrage d’un Frère prêcheur florentin en Orient, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le *Contra legem Sarracenorum* de Riccoldo da Monte di Croce », in *Memorie Domenicane, Nuova serie*, 17, 1986, 1-144. Dans le lexique latin arabe qui fait autorité au XIII<sup>e</sup> siècle : *lex* signifie *dîn* (religion) et *sarracenus* signifie *muslim* (musulman), cf. C. SCHIAPARELLI, *Vocabulista in arabico*, Firenze, 1871. Signalons que dans l’*Ad Nationes*, Riccoldo cite des passages entiers du *Contra Gentiles* pour décrire les positions nestorienne et monophysite.

<sup>20</sup> Cf. Emilio PANELLA, OP, « Ricerche su Riccoldo da Monte di Croce », in *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1988, 5-85.

<sup>21</sup> T. KAEPPELI et E. PANELLA, OP, « Riccoldus de Monte Crucis », in *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Vol. IV, Roma, 1993.

<sup>22</sup> Cf. QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti*, Paris, 1719, tome I, pp. 504-506.

<sup>23</sup> Vincent FINESCHI, *Memorie istoriche que possono servire alle vite degli uomini illustri del Convento di S. Maria Novella di Firenze dall’anno 1221 al 1320*, Florence, 1790.

<sup>24</sup> Stefano ORLANDI, *Necrologio di S. Maria Novella*, Florence, 1955, Tome I, notice 222.

<sup>25</sup> Sabino DE SANDOLI, « Itinerarius fratris Ricoldi, ordinis fratrum predicatorum, textus latini cum versione italica, 259-332 », in *Itinera Hierosolymitana Crucesignatorum (saec. XII-XIII)*, vol. IV, Gerusalemme, Studium Biblicum Franciscanorum, Collectio maior, No 24, 1984, 255-332, avec le texte latin de Laurent.

<sup>26</sup> Ricoldo DA MONTECROCE, *I Saraceni*, a cura di Giuseppe RIZZARDI, Firenze, Nardini ed. 1992, pp. 55-181. La première Lettre de Riccoldo a été rééditée, présentée et traduite en italien par E. PANELLA, « Preghiere e protesta, la prima lettera di Riccoldo », in *Archivum Fratrum Praedicatorum* 59, 1989, 17-88.

<sup>27</sup> Riccoldo DE MONTE CROCE, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient*, texte latin et traduction (texte pp. 36-205), *Lettres sur la chute de Saint Jean d’Acre* (texte pp. 208-252), par René KAPPLER, Paris, Champion, 1997. Cf. « Riccoldo » in *Catholicisme*. Sur la première traduction française de l’Itinéraire, par Jean Lelong, cf. J.-M. MERIGOUX, « Un précurseur du dialogue islamo-chrétien, Frère

nous trouvons le texte de l'*Ad Nationes Orientales* sur internet ainsi qu'une nouvelle édition du texte latin des *Lettres* de Riccoldo<sup>28</sup>.

### ***La chute d'Acre, vécue à Bagdad***

Lorsqu'en 1288 le frère Riccoldo arriva en Orient, il ne savait pas, selon sa propre expression, « *ce qu'il aurait dû savoir* » pour faire face à ce qui l'attendait. Il n'avait pas été ouvert à la richesse spirituelle des chrétiens d'Orient et ne connaissait encore ni la langue arabe, ni l'islam. Au cours d'un séjour de près de dix années en Mésopotamie, ses connaissances vont se développer considérablement dans les domaines de l'œcuménisme et du dialogue islamo-chrétien. Chez Riccoldo le lien entre théologie et comportement missionnaire est très étroit. À son arrivée en Orient, il considérait que non seulement les Sarrasins, mais aussi tous les chrétiens non-catholiques, seraient damnés. Sa vie en Orient va le faire évoluer dans ses jugements, et il en arrivera un jour à se demander si ces chrétiens non-catholiques sont vraiment des hérétiques et il n'hésitera pas à admirer bien des aspects de la vie des musulmans.

À Bagdad, Riccoldo connut des joies apostoliques mais aussi la grande douleur de voir la persécution des chrétiens du fait de Mongols devenus musulmans radicaux.

Le 18 mai 1291, sous les coups des Mamelouks d'Égypte, ce fut la chute d'Acre, ville que par la suite on appellera « Saint-Jean-d'Acre »<sup>29</sup> en souvenir des Chevaliers de Saint-Jean. L'événement fut extrêmement douloureux pour toute la chrétienté<sup>30</sup>. Des répercussions de l'événement vont se faire sentir dans tout l'Orient

---

Riccoldo (1243–1320) », in *Revue Thomiste*, (1973), .616 ; E. PANELLA, « Ricerche su Riccoldo da Monte di Croce », in *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1988, 65–77.

<sup>28</sup> (Riccoldo da Monte di Croce, libellus ad Nationes Orientales (2005 Emilio Panella) et les *Lettres* <http://www.e-theca.net/emiliopanella/riccoldo/epi.htm>

<sup>29</sup> La ville d'Acre, Acco, Akkâ, appelée Ptolémaïs dans l'Antiquité et Saint Jean d'Acre au Moyen âge.

<sup>30</sup> Cf. GROUSSET, *Histoire des Croisades*, III, pp. 741-763 ; Jean RICHARD, « Les lendemains de la chute d'Acre », in *Histoire des Croisades*, Paris, 1996, pp. 479-482.

et les chrétiens en seront les premières victimes<sup>31</sup>. Si à Bagdad l'événement ne changea pas la politique favorable aux chrétiens du Khan qui régnait alors, la population réagit souvent en termes d'hostilité croissante. L'attitude de bien des musulmans va progressivement changer et les rapports entre les deux communautés se dégradèrent. Pour Riccoldo l'événement fut dramatique car il avait personnellement connu les Frères d'Acre dont il apprit le massacre. Pour le groupe des Dominicains de Bagdad, c'était désormais l'isolement. Acre, qui faisait le lien avec l'Occident, et où se trouvaient leurs responsables religieux, n'existait plus.

Baydu, le nouveau Khan mongol qui accède au pouvoir en mars 1295, est, comme son père Arghun, ami des chrétiens. Mais son règne sera bref car il sera assassiné en septembre de la même année. Si l'arrivée des Mongols à Bagdad et la fin des Abbassides, avaient tout d'abord donné des espoirs aux chrétiens l'ambiance changea vite avec l'assassinat de Baydu<sup>32</sup>. Ce fut alors le début des souffrances pour les chrétiens. Le Khan Ghazan, le nouveau souverain, ayant embrassé l'Islam le proclama religion officielle et fit promulguer un *yarlik* de destruction des églises. Le catholicos-patriarche Yahwalaha III fut arrêté et torturé<sup>33</sup>. Des taxes furent imposées aux hommes de religion non musulmane. Juifs et chrétiens durent porter des habits distinctifs. C'est alors que le *maphrian*, Bar Hebraeus, représentant du catholicos syriaque dans la région, écrivit avec tristesse : « Les Mongols, tant les nobles que le petit peuple, tous étaient devenus sarrasins »<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> Cf. Un récit de la prise d'Acre, dans Gaston WIET, « L'Égypte arabe, de la conquête arabe à la conquête ottomane 642-1517 de l'ère chrétienne », in G. HANOTAUX, *Histoire de la Nation Égyptienne*, Vol. IV, Paris, 1937, pp. 459-460.

<sup>32</sup> « Il est indéniable que les chrétiens considérèrent l'arrivée des Mongols (en 1258), comme une délivrance, se réjouissant du triomphe de ceux-ci comme marquant la chute de la nouvelle Babylone » : J. M. FIEY, OP, « Chrétiens syriaques sous les Abbassides surtout à Bagdad (749-1258) », in *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, vol. 420, Louvain, Subsidia T. 59, pp. 271-274.

<sup>33</sup> Cf. J. B. CHABOT, « Histoire du Patriarche Jabalaha et du moine Rabban Çauuma », in *Revue de l'Orient latin*, t. I et II, Paris, 1895, pp. 134-142.

<sup>34</sup> Cf. J. M. FIEY, OP, « Chrétiens syriaques sous les Mongols (II-Khanat de Perse, XIIIe-XIVe s.) », in *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, 1975, vol. 362, Louvain, Subsidia T. 44, p. 63.

## *Lettres ouvertes au Ciel*

Confronté à ces événements dramatiques, Riccoldo se mit à méditer profondément, dans une grande obscurité spirituelle, sur les desseins mystérieux de la Providence et il repensa à tout ce qu'il avait appris au sujet du massacre des Dominicains et Franciscains de la ville d'Acre. Tout cela le tourmenta fortement<sup>35</sup>, et pour essayer de retrouver son calme, il se mit à exprimer sa plainte dans cinq « *Epîtres* » adressées à la Cour céleste<sup>36</sup>, des « *Lettres ouvertes* », où il exposa sa souffrance, son drame personnel et celui des chrétiens d'Orient, dans un style qui rappelle les *Lamentations* de Jérémie et le quatrième Livre d'Esdras<sup>37</sup>. Il avoua son indignation devant tant de souffrances et d'opprobres infligés aux disciples du Christ.

## *Le chamelier du Christ*

C'est dans la période qui va de l'automne 1295 à la fête de Pâques 1296, que l'on peut situer les grandes épreuves de Riccoldo. Perdu dans le désert où il avait dû s'enfuir, il fut arrêté

<sup>35</sup> « Les Mamelouks massacraient les Dominicains qui attendaient la martyre en chantant le *Salve Regina*. » in Jean RICHARD, *Le Royaume latin de Jérusalem*, Paris, P.U.F., 1953, pp. 333-345. Cf. René GROUSSET, *L'épopée des Croisades*, Paris, Plon, 1939, pp. 371-384 et réédition en 1995. Riccoldo eut sans doute le temps au couvent d'Acre de recueillir l'héritage intellectuel et missionnaire du Frère Guillaume de Tripoli, qui vécut à Acre, jusqu'en 1273, et auteur d'un important ouvrage sur le monde sarrasin et la religion musulmane. Cf. Marco VOERZIO, OP, « Fr. Guglielmo da Tripoli », in *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Rome, S. Sabine, vol. II, pp. 170-171 et vol IV, pp. 108-109.

<sup>36</sup> Cf. « Epistolae V de perditione Acconis 1291 fratris Ricoldi de Monte Crucis », éd. R. RÖHRICHT, in *Archives de l'Orient Latin*, 2/2, 1884, pp. 258-296 ; Emilio PANELLA, OP, *Archivum Fratrum Praedicatorum*, LIX, Roma, 1989, 17-88.

<sup>37</sup> Riccoldo s'est-il inspiré, pour évoquer sa peine, du l'IVe livre d' Esdras, III, 1, « La trentième année de la ruine de la Ville, j'étais à Babylone, moi Salathiel, qu'on appelle aussi Esdras. Reposant sur mon lit, j'étais troublé et des pensées me montaient au cœur, parce que je voyais la désolation de Sion et la prospérité des habitants de Babylone. Mon esprit était fortement agité et je m'adressais avec crainte au Très Haut. Je dis : Ô Seigneur souverain, n'as-tu pas parlé au commencement, lorsque tu as, toi seul, formé la terre [...] <sup>28</sup> Et maintenant, je te dis en mon cœur : se conduisent-ils mieux, les habitants de Babylone? Est-ce pour cela que Babylone domine Sion ? A mon arrivée ici, j'ai vu des impiétés sans nombre et j'ai vu moi-même une multitude de pécheurs durant trente ans. Mon cœur est troublé. [...] <sup>30</sup> Car j'ai vu comment tu soutiens les pécheurs, comment tu as épargné les impies, perdu ton peuple et préservé les ennemis ! <sup>31</sup> Babylone fait-elle mieux que Sion ? <sup>32</sup> Y-a-t-il un autre peuple qui t'ait connu en dehors d'Israël ? [...] <sup>33</sup> J'ai en effet parcouru les peuples en tous sens et je les ai vu prospères, alors qu'ils oublient tes commandements. IV 1 : L'ange Ouriel, qui m'avait été envoyé, me répondit en ces mots : Ton cœur s'est fort éprouvé à la vue de ce monde et tu penses comprendre la voie du Très-Haut ! » *La Bible, écrits intertestamentaires*, Paris, La Pléiade, 1987, pp. 1399-1402.

par des Sarrasins et sommé de se faire sarrasin. Du fait de son refus il fut enchaîné à une caravane et contraint de devenir chamelier. Ceci l'amena, avec joie, à se considérer dès lors comme « *chamelier du Christ* »<sup>38</sup>.

Le père Pierre Mandonnet, a évoqué l'émouvant témoignage du frère Riccoldo : « Les Lettres de Riccoldo sur la perte d'Accon, demeurent par leur originalité et leur importance un des monuments le plus curieux de la vie apostolique en Orient pendant le treizième siècle. Soit au point de vue de la psychologie d'une âme de missionnaire, soit au point de vue historique et littéraire, elles sont dignes d'une sérieuse étude et de beaucoup d'attention<sup>39</sup> ».

---

<sup>38</sup> Cf. J.-M. MERIGOUX, « Lettres du Frère Riccoldo, des Frères Prêcheurs, adressées à l'Église du Ciel : les lamentations d'un chamelier du Christ », in *Sources* XII, Fribourg, Suisse, 1986, 204-212.

<sup>39</sup> P. MANDONNET, *op. cit.*, p. 594.

## *Extraits des « Lettres à l'Eglise du Ciel » du frère Riccoldo*

« Début de la *préface* de l'ouvrage qu'un frère prêcheur fut poussé à écrire. Epîtres sur la prospérité temporelle des Sarrasins et sur l'abandon total des chrétiens.

*Aleph*<sup>40</sup>. Je me trouvais à Bagdad parmi les déportés au bord du fleuve Kebar, le Tigre<sup>41</sup>. D'une part, je fus ravi par le charme de la verdure environnante. C'était comme un paradis planté d'arbres aux fruits abondants et variés, comme un jardin bien arrosé, entouré d'édifices couverts d'or.

D'autre part, l'effondrement et l'asservissement du peuple chrétien, après la désolante prise d'Acre, me plongeait dans une immense tristesse. En effet, d'un côté les Sarrasins triomphants, de l'autre les chrétiens dépouillés de tout, consternés et démoralisés. Leurs filles, leurs enfants, leurs vieillards et les épouses<sup>42</sup> emmenés vers les lointaines régions de l'Est pour être asservis par les peuples barbares. Soudain, j'entrais dans une méditation insolite. Dans ma profonde tristesse, je me mis à réfléchir plus sérieusement que de coutume aux desseins de Dieu dans le gouvernement du monde. Pourquoi le triomphe de cette race ? Pourquoi l'effondrement d'un peuple chrétien ? Ne trouvant aucune explication, il me vint à la pensée d'écrire à Dieu et à la Cour céleste. Je voulais présenter ma requête dans la prière avec le désir d'être affermi dans la pureté de la foi et de voir les chrétiens, surtout les captifs, délivrés des ennemis. Affligé de la sorte,

---

<sup>40</sup> C'est la première lettre de l'alphabet hébreu ; cf. Lm 1,1.

<sup>41</sup> Ez 1,1.

<sup>42</sup> Dans l'édition *Röhricht* on avait « *senes et rumoribus* » dans l'édition *Panella* (<http://www.e-theca.net/emiliopanella/riccoldo/epi.htm>) on a « *senes cum uxoribus* » .

j'écrivis donc les épîtres suivantes sous la forme de prière d'une âme dans l'amertume ».

### ***Première épître***

« Épître d'une âme étonnée (*admirantis animae*) au Dieu vivant et vrai qui gouverne le monde.

Au Roi des siècles, Dieu incorruptible et invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. Tu es admirable, tes décrets sont insondables et tes voies incompréhensibles<sup>43</sup>. Il n'est pas étonnant que tu fasses des merveilles, il le serait plutôt que tu n'en fasses pas. Bien plus étant si merveilleux que serait-il de plus merveilleux? Faire des merveilles ou n'en pas faire? Ce serait merveilleux encore. Ton saint prophète David nous déclare : « Tu es un Dieu qui fait des merveilles »<sup>44</sup>. Pour peu que mon intelligence s'élève au dessus de la poussière terrestre et s'efforce de te contempler elle est remplie d'admiration. Qui me donnera de parvenir jusqu'à ton trône? Alors mon jugement s'évanouira en ta présence et ma bouche pleine d'objections voudra connaître toutes tes réponses.

Mais maintenant, pressé par les tribulations je ne puis parvenir à la sérénité de la contemplation. Comment pouvoir te parler dans la suavité quand un sac recouvre mon corps et que la cendre asperge ma tête. Il ne convient pas que celui qui est « revêtu du sac » de la mortalité pénètre dans la demeure du Roi éternel. Je serai plutôt comme un autre Mardochee « poussant des cris » au milieu de la ville<sup>45</sup>. Peut-être alors mes lamentations parviendront-elles jusqu'aux oreilles des servantes d'Esther et des eunuques et par eux jusqu'à la reine Esther, à la Vierge Marie, pour être présentées au Roi des Rois. Dans ma douleur, ô mon Dieu, je te dirai : « Tu es juste et je ne puis disputer avec Toi, sans ton accord. Moi je sais

---

<sup>43</sup> Rm 11, 33.

<sup>44</sup> Ps 77, 15.

<sup>45</sup> Est 4, 1-2.

Seigneur que tous tes jugements sont justes »<sup>46</sup>. Ces jugements, personne le peut les blâmer avec justice, car personne ne les comprend pleinement.

Seigneur, tu sais tout<sup>47</sup>, je viens à toi, non avec un esprit de critique, mais avec le désir de parler avec toi, de t'exprimer mon âme, bien que tu sois plus intérieur à moi que je ne le suis à moi-même. Seigneur, je ne cherche pas à pénétrer ta transcendance qui dépasse tellement mon intelligence, mais mon cœur croit à ta miséricorde et à ta vérité. Il les aime et désire les comprendre : « Je ne cherche pas à comprendre afin de croire mais je crois afin de comprendre, en croyant je comprendrai sûrement »<sup>48</sup>. Je sais que tu fais toujours des merveilles mais aurais-tu renouvelé ces merveilles en en changeant les signes? Pourtant le saint prophète nous assurait bien de la manifestation de ta puissance. Maintenant les événements arrivés à Antioche, Tripoli, Acre<sup>49</sup> incitent les peuples d'Orient à clamer ton impuissance. Pour nous cependant, pas d'autres dieux ou seigneurs que le Seigneur Jésus-Christ dont on voudrait faire un homme seulement, et non un Dieu. Un homme incapable de se confronter avec Mahomet dont la fortune semble empirer lamentablement. Ils disent aussi que la fortune de Mahomet a totalement dépassé celle du Christ. Le « Où est le Dieu des chrétiens? » qu'ils déclarent ouvertement parmi les peuples se fait aussi le cri des Juifs et des Tartares. Tous veulent nous convaincre que Jésus, - fils de Marie - n'est pas Dieu et ne peut nous aider. Seigneur, pourquoi ne fais-tu pas connaître ta puissance parmi les peuples? Daigne te souvenir des paroles injurieuses de ce Sennachérib : « Où est le Dieu de Sepharvayim ? »<sup>50</sup>. Tu avais bien

<sup>46</sup> Ap 16, 7 ; 19, 2.

<sup>47</sup> Jn 21, 17.

<sup>48</sup> Cf. SAINT ANSELME DE CANTORBERY, *Proslogion*, Tome premier, Paris, Cerf, 1986, pp. 241-243 : « Et Toi, ô Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand, Seigneur, nous oublieras-Tu, jusques à quand détournes-Tu de nous ta face? Quand nous regarderas-Tu et nous exauceras-Tu? ...]Et je ne cherche pas non plus à reconnaître pour croire, mais je crois pour reconnaître. Car je le crois : Si je n'avais pas cru, je ne reconnaîtrais pas ».

<sup>49</sup> Prise d'Antioche le 14 mai 1268 par Baybars, de Tripoli le 26 avril 1289 par Qalâwûn, d'Acre le 18 mai 1291 par al-Achraf Khalîl.

<sup>50</sup> Is 36, 19.

répondu en envoyant ton ange qui, en une seule nuit, a tué 18 500 hommes.

Pourquoi dors-tu maintenant, Seigneur ? Ne t'importe-t-il pas que nous périssions ? L'évangélise Marc dit très bien : Non seulement il dormait mais « il dormait sur l'oreiller »<sup>51</sup>. Ô oreiller sur lequel dort celui qui est vigilant et saint, mais je ne puis secouer mon Seigneur, même doucement, pour le réveiller ! Ton prophète a bien dit: « Tu as fait connaître ta puissance aux peuples »<sup>52</sup>. À moi, il ne suffit pas que tu l'aies fait connaître. Fais la connaître encore maintenant. Lève toi Seigneur, sauve nous, ne nous rejette pas définitivement ! Pourquoi détourner ta face et oublier notre misère et notre tribulation<sup>53</sup> ? Lève toi, Seigneur, viens à notre secours, non à cause de nous qui sommes pécheurs, mais à cause de ton nom délivre-nous<sup>54</sup>. Tu es en nous, Seigneur et ton nom a été invoqué sur nous<sup>55</sup> ...

Impossible de passer sous silence les attaques fondamentales des disciples de Mahomet : Évacuer la Saint Trinité et le mystère de l'Incarnation, enlever le Père au Fils et le Fils au Père et le Saint Esprit à l'un et à l'autre. Oui, j'ai bien lu en arabe dans l'Alcoran : « Le Père ne peut avoir de fils puisqu'il n'a pas d'épouse ». Ô Seigneur, combien d'autels et d'églises ont-ils détruits et que de signes de mépris en mettant à mort des chrétiens, des hommes parfaits, des prédicateurs de la foi, des Prêcheurs et des Mineurs ! Combien de fois, leurs tyrans se sont-ils partagé tes moniales consacrées et celles qui, vouées à la virginité, étaient pour toi des épouses fidèles ! Quel roi, en état de se défendre, a jamais supporté qu'un autre roi s'emparât de son épouse ? ...

Donc, avec l'obédience de ton Vicaire, je suis venu en ces lointaines régions d'Orient, comme un faible frère prêcheur, s'en

---

<sup>51</sup> Mc 4, 38.

<sup>52</sup> Ps 77, 15.

<sup>53</sup> Lm 5, 20 ; Is 64, 7

<sup>54</sup> Ps 54, 3.

<sup>55</sup> Jr 14, 9 : c'est le texte du capitule de l'office dominicain des Complies.

allant te prêcher, toi le Christ. Mais je suis tombé entre les mains des ennemis qui, par leurs coups et leurs menaces, voulaient me contraindre à prêcher Mahomet et sa croyance. Ayant refusé et, avec ton aide, supporté avec amour leurs tourments et leurs menaces, ils m'ont dépouillé du saint habit de mon Ordre. Tout confus, j'ai dû prendre l'habit d'un chamelier et conduire un chameau avec une chaîne. Moi, si longtemps frère prêcheur négligent, je suis devenu soudain un chamelier attentif. Alors, pleurant de joie, j'ai dit : « Ô Seigneur, je sais que Mahomet a été chamelier<sup>56</sup>, aurais-tu, par hasard, décrété que moi, sous l'habit d'un chamelier, j'affronterai ce chamelier ? Non, je ne refuse pas de combattre pour toi, sous n'importe quel habit. » Mais revenant à moi, j'expérimente la difficulté à accomplir ce que j'avais projeté. Me reprenant alors, j'ai pensé que ma pauvreté dans la perfection apostolique ordonnée à tes apôtres était la cause de mon échec. Et voici que tout à coup, je pense au bienheureux Dominique, ce grand et très fervent prédicateur, fondateur de l'Ordre des Prêcheurs<sup>57</sup> que tu as fait resplendir en Occident par sa doctrine et ses miracles...

Seigneur, jusqu'à quand le supporteras-tu ? Sois attentif aux gémissements des captifs, venge le sang répandu. Voici que la Terre Sainte visitée corporellement par toi, le Très Saint, consacrée par ton sang précieux, gémit, privée de ses habitants chrétiens. Jour et nuit, à haute voix, on annonce maintenant Mahomet, là où le Christ était prêché. Oui, je l'ai appris, la mer de Tripoli et d'Acre ont rougi du sang des massacrés, et la mer a englouti ceux que le glaive ou les flèches des Sarrasins n'avaient pas abattus... Nous sommes devenus objets d'opprobre pour nos voisins<sup>58</sup>, et je crois, Seigneur que nos péchés nous ont mérité ces châtiments. Mais Seigneur, autrefois, tu as bien voulu épargner Sodome pour dix justes. Dans toute la ville de Tripoli ou d'Acre, n'y avait-il pas dix

---

<sup>56</sup> Cf. Alfred-Louis DE PREMARE, «*Les fondations de l'islam, entre écriture et histoire*», Paris, Seuil, 2002, pp. 38-39.

<sup>57</sup> Cf. M.-H. Vicaire, «*Histoire de saint Dominique*», 2 vol, Paris, Cerf, 1957

<sup>58</sup> Ps 44, 14 ; 79, 4

justes parmi tant de chrétiens et de religieux ? À cause d'un seul juste tu as autrefois épargné les Juifs et tu nous as dit par ton prophète : « Parcourez les rues de Jérusalem, voyez et observez, et cherchez sur les places si vous trouvez un homme accomplissant la justice et cherchant la fidélité, alors je leur serai favorable »<sup>59</sup>. Seigneur, j'ai appris, non seulement un ou dix, mais de nombreux frères Prêcheurs être restés dans la ville d'Acre alors qu'ils pouvaient sortir et s'enfuir. Ils ont préféré mourir avec le peuple de Dieu, comme témoins de la foi, et ils ont été tués. Ne cherche-t-il pas la foi, celui qui meurt pour la foi ? Seigneur oserais-je te demander si tu as changé à notre égard, serais-tu devenu cruel en faisant périr un grand nombre de justes avec quelques impies, toi qui as coutume d'épargner de nombreux impies pour quelques justes ? En effet tu as bien délivré des eaux le petit Moïse vagissant dans une nacelle de jonc pour faire de lui un libérateur....

Mais pendant que je repousse ces arguments sophistiques, on me prouve qu'un grande multitude de chrétiens a renié le Christ et s'est faite sarrasine par suite de ces malheureux événements. Malheureux homme ! Qui me délivrera de ce corps de mort<sup>60</sup> ? J'attendais le contraire, selon la logique des choses. En effet quand les païens massacraient les chrétiens beaucoup de païens devenaient chrétiens. Maintenant, ô malheur, c'est le contraire. On constate un changement dans la main droite du Tout Puissant vers la gauche et même la gauche la plus sinistre. Les chrétiens épargnés dans les massacres des Sarrasins embrassent la loi de Mahomet. Je n'ai plus d'autre consolation que toi, mon Dieu. Je suis resté seul à Bagdad, séparé de mes compagnons, au fond de l'Orient. De l'Occident, plus aucune nouvelle de l'Ordre. Que peut-il bien être arrivé au Maître Général pour laisser mes lettres si douloureuses sans réponses ? Pourtant, je demandais du secours. Je suis chaque jour blessé à mort. Considéré comme une brebis d'abattoir, je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu

---

<sup>59</sup> Jr 5, 1.

<sup>60</sup> Rm 7, 24.

pour les fils de ma mère. Pour toi, Seigneur, j'ai abandonné le monde. Venu à l'Ordre, pour tout dire, j'ai voulu t'annoncer aux Sarrasins et aux Tartares. Je suis sorti de la profondeur de la mer<sup>61</sup>, brisé par la tempête ! Que la tempête d'eau ne m'engloutisse pas ! Je sais, en effet, Seigneur, que ta miséricorde est douce bien que mystérieuse et cachée. Je te prie, ô mon Dieu, de me confirmer dans ta foi sainte et de délivrer promptement le peuple chrétien de la main des impies. Que ton nom soit béni de siècle en siècle .... Donnée en Orient ».

### *Deuxième épître*

« Comme la Divine Clémence ne m'avait pas aussitôt répondu, mon âme affligée ajouta cette épître destinée à la bienheureuse Reine du Ciel.

À la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, Reine du ciel et avocate du monde, un frère prêcheur d'Orient, l'âme affligée, privé de joie et de paix, s'adresse à toi qui es la joie et la paix. Déjà, j'ai écrit plusieurs fois à la divine Sagesse, lui exposant ma douleur et mon étonnement, sans avoir encore reçu de réponse qui me console et m'éclaire. Maintenant, très heureuse Reine, en pleurant, je m'efforce de te faire connaître la cause de ma douleur et de ma déception, espérant recevoir de toi secours miséricordieux dans ma misère.

Plein de confiance et de sécurité, j'ai recours à toi, moi, misérable pécheur, sachant bien que le souverain juge t'a instituée Reine de miséricorde et avocate des pécheurs dans la curie céleste. Réfléchissant à mon avenir depuis de nombreuses années et tournant mes pas vers les enseignements de ton Fils, je me suis heurté à l'ennemi du genre humain qui voulait me retenir en me représentant les nombreux et graves dangers d'un tel déplacement pour la fragilité de ma santé. Ecrasé, maintes et maintes fois retardant plus ou moins, j'ai entendu une voix dans mon cœur :

---

<sup>61</sup> Jon 2, 4.

« Mets ta pensée dans le Seigneur, et lui te nourrira »<sup>62</sup>. Sois bien certain désormais qu'en toute difficulté, en n'importe quel danger, tu seras secouru si tu invoques le patronage de la Reine de miséricorde. Donc, je me tiens devant toi, plein de confiance et de familiarité et te demande : « Si tu acceptes d'être mon intendante et ma maîtresse de maison, la *massaria*, je marcherai en toute sécurité ». Tu sais bien, dans mon pays, on appelle vulgairement *massaria*<sup>63</sup> la femme qui pourvoit aux nécessités de la maison et j'en ai fait l'expérience : Dans tous les périls et les plus grandes nécessités, quand je t'ai dit : « Où est donc maintenant la *massaria* de la maison ? », tu m'as toujours compris et enveloppé de ton patronage.

Me voici maintenant, seul, en pays lointain, faible de corps, le cœur triste, l'âme consternée. Exilé, je crie vers toi, fils d'Eve<sup>64</sup>, mais aussi comme fils d'une multitude. Malheureux ! Malheureux ! Je suis venu de l'Occident vers les pays d'Orient prêcher le Christ, baptiser, travailler à l'expansion de notre sainte Mère l'Église et maintenant j'entends dire, je vois par moi-même, la dispersion et la dissémination. Arrachés au sein, au cœur même de la sainte Mère Église, les chrétiens sont tués ou vendus et acheminés vers Bagdad et les régions lointaines de l'Orient, tant est grand le nombre des captifs. Cherchant parmi ces derniers s'il m'était possible de reconnaître quelques-uns de mes frères prêcheurs, on m'a annoncé leur mort violente à tous. Vieillards et enfants sont vendus aux étrangers. Calices, pales et autres ornements consacrés pour le ministère spirituel des autels passent de la table du Christ et du service du Corps et du Sang du Seigneur aux mains des sarrasins. Les saints livres des prophètes et des évangiles sont livrés aux chiens.

---

<sup>62</sup> 1 P 5,7.

<sup>63</sup> *massaria*, servante : ce terme d'origine toscane appartient aussi au latin médiéval. Le *massarius* est le métayer, le gardien gouverneur d'une maison, le gardien d'une ferme *massa*.

<sup>64</sup> Cf. Le *Salve Regina* est une antienne mariale du XIe siècle qui clôture le chant de l'office des Complies, en particulier chez les Dominicains.

Mais chose lamentable entre toutes, les moniales, les vierges épouses de ton très saint Fils, sont capturées : les plus belles, choisies et envoyées aux rois et aux princes sarrasins pour leur engendrer une postérité ; d'autres, vendues ou données aux histrions qui les conduisent par le monde, à la honte des chrétiens et de ton très saint Fils Jésus-Christ. Ô Notre Dame, nous savons que ton Fils est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache à qui rien ne plait sinon la pureté. Lui plairait-il davantage de voir des moniales et des vierges contraintes de parcourir le monde comme comédiennes plutôt que de continuer leurs ministères spirituels, en leur monastère, dans la louange divine ? Lui plaît-il davantage que des moniales et des vierges consacrées soient esclaves et concubines des Sarrasins en engendrant des fils de Sarrasins plutôt qu'en gardant leur vœu de virginité, elles conçoivent de ton divin Fils, par l'Esprit Saint, de saintes pensées dans la contemplation et enfantent un ministère d'amour ? .... Évidemment, nous reconnaissons que tout arrive avec la permission de Dieu. Mais puissent les sarrasins connaître Dieu et lui rendre grâce de leur victoire ! Loin de là, leur reconnaissance se porte à Mahomet, leur bienfaiteur par le mérite de l'Alcoran. Ils attaquent le Christ : « Les chrétiens ont confiance en un certain Jésus, Fils de Marie, qui serait Dieu, et paraît impuissant contre Mahomet »....

Tu le sais bien, j'étais à Sébaste<sup>65</sup>, en Turquie, quand j'appris la douloureuse nouvelle de la prise de Tripoli. Ils ont attaché une croix avec l'image du crucifié à la queue d'un cheval qui a parcouru toute la ville, traînant son douloureux trophée dans la boue, en commençant par le quartier des Frères et des chrétiens, et cela un dimanche, pour une plus grande injure aux chrétiens et au Christ. D'après des témoins oculaires, nous apprenons que partout, dans la Galilée, dans la Judée, à Jérusalem, les Sarrasins ont crevé les yeux de tes images et de celles de ton divin Fils avec les lances,

---

<sup>65</sup> Sivas (Turquie). La nouvelle de la chute de Tripoli (27 avril 1289) a dû arriver à Sébaste le 1<sup>er</sup> mai : cf. Emilio PANELLA, « Presentazione », in *Memorie Domenicane* XVII, 1986, XXXIII.

des épées, des bâtons. Toutes les peintures ont été pour ainsi dire « aveuglées » par injure aux chrétiens et au Christ. Quelle mère supporterait que l'on aveuglât son fils ? N'avons-nous pas trouvé en Turquie, en Perse, jusqu'à Bagdad, les églises chrétiennes détruites ou transformées en étables, quelquefois en mosquées ? Là où ils n'ont pu le faire, tout près de l'église, ils ont bâti une mosquée ou un minaret avec une tour élevée d'où ils proclament la foi de Mahomet, à la face des chrétiens ? À Tauris<sup>66</sup>, ville de Perse, de la très grande et belle église bâtie par les chrétiens en l'honneur du disciple bien aimé saint Jean l'évangéliste, ton neveu, ils ont fait une école d'Alcoran... Ne lis-tu pas en arabe, en maints passages de l'Alcoran, la démonstration de Mahomet : « Il est impossible que Dieu ait un fils car il n'a pas d'épouse ». Dans cette courte parole insensée, ce blasphémateur charnel et obscène, d'efforce d'enlever au Père le Fils et au Fils le Père et la divinité. Et toi, ô Vierge Marie, en de nombreux passages de l'Alcoran, tu deviens cette ancienne Marie du temps de Moïse, fille d'Amran, sœur de Moïse et d'Aaron. Tu aurais dit : « Je souhaiterais la mort plutôt qu'un tel fils fût né de moi ». Ô Notre Dame, tu sais qu'ils enseignent couramment que ton Fils Jésus devrait revenir à la fin du monde et se faire sarrasin. Ô Notre Dame, en passant près du Tigre, le fleuve du Paradis, j'ai trouvé, entre Bagdad et Ninive, l'ancienne Bagdad<sup>67</sup> où, avec une mule somptueusement sellée et préparée qu'ils exhibent chaque vendredi, ils attendent encore le fils Haah<sup>68</sup>, mort depuis 600 ans. Quant à Jésus, fils de Marie, ils annoncent son retour, en son temps et son option comme sarrasin. Ô Notre Dame, au sujet de ton Fils, je crois en toi et je rejette la pensée des Sarrasins. Je ne puis admettre une telle erreur... Je t'en supplie, ô très miséricordieuse, prends soin de nous, regarde nos

---

<sup>66</sup> Tabriz (Iran).

<sup>67</sup> Il s'agit de Samarra, ville située à 125 km au nord de Bagdad, résidence des califes abbassides de 836 à 892.

<sup>68</sup> C'est Muhammad al-Mahdi, 868-874, XIIe imam 'alide pour les chiites duodécimains, dont on attend le retour à Samarra après son « occultation », *ghayba* dans le *sirdâb* de son palais; il est « l'attendu », *al-muntazar*.

misères pour les soulager... Obtiens de ton Fils que la colère et la fureur du Seigneur se change en tranquillité et miséricorde, tant pour les chrétiens que pour les Sarrasins. Salut, ô très belle, et prie toujours le Christ pour nous. Donnée en Orient ».

### *Troisième épître*

Riccoldo évoque dans cette lettre la situation sociale à Bagdad après la chute d'Acre :

« Moi, misérable pécheur, envoyé pour prêcher la foi du Christ aux Sarrasins et aux Tartares, je vois des Tartares, d'autres peuples et même des chrétiens devenir sarrasins. Si la persécution, commencée depuis deux ans à Tripoli et à Acre, continue avec ses meurtres, ses emprisonnements, ses tourments et supplices, tous les chrétiens disparaîtront de ce monde. Qui donnera à ma tête de l'eau et à mes yeux une fontaine de larmes et je pleurerai jour et nuit les victimes de la fille de mon peuple ? Étouffés par le diable, plus que tué par le glaive, affectés par les scandales ou l'impatience, ou poussés par la faim et autres nécessités, ils ont renié la foi du Christ. Hélas ! Hélas ! Hélas mon Dieu, as-tu trompé ton peuple, en disant « Paix, Paix » et voici que le glaive pénètre jusqu'à l'âme ? Que ferai-je, moi, misérable et affligé, laissé seul au fond de l'Orient, parmi les captifs ? En un seul jour, dit-on, trente mille chrétiens ont été massacrés. D'autres dans leur détresse et leur manque de courage, renient la foi du Christ et embrassent la foi de Mahomet. J'ai déjà écrit à la divine Sagesse et à sa Mère immaculée, leur exposant ma douleur et mon étonnement. N'ayant encore reçu aucune réponse, je ferai comme celui qui, sur la voie publique, subit une injure intolérable. Je crierai à haute voix : « Accours, homme ! ». N'y aura-t-il pas quelqu'un qui me réponde ?

Ô Père, très grand Dominique, fondateur de l'ordre des prêcheurs, tu as laissé pousser ta barbe dans le dessein de partir affronter les Sarrasins en Occident. Tu n'as pas réussi. Maintenant, tu es près de ton Dieu, tu es très puissant. Pourrais-tu rester

silencieux quand nous avons un tel besoin de ton patronage. Que beaucoup de saints s'unissent à toi pour implorer très fort le Dieu Tout-Puissant. De nombreux religieux massacrés par les Sarrasins peuvent renforcer votre groupe. Dans mon anxiété, j'interroge ceux qui reviennent de la prise d'Acre et personne ne peut m'assurer qu'un seul frère prêcheur soit encore en vie<sup>69</sup>. J'examine les captifs : aucun de mes frères parmi eux. Mais chez les Sarrasins, je trouve des tuniques, des ornements, des livres, des bréviaires. Ô mes frères, où êtes-vous allés ainsi dépouillés ? Ce n'est pas notre coutume de partir au loin sans tuniques et sans bréviaires. De ceux qui revenaient du désastre, j'ai pu obtenir une tunique percée d'un coup de lance ou d'épée, même rougie d'un peu de sang. Gémissant et pleurant, j'ai reconnu la tunique de mon Ordre et je l'ai rachetée à bas prix.

Ô bienheureux Dominique, je cherche mes frères. Envoyé de la vallée d'Hébron, des parties occidentales, je suis venu à Sichem<sup>70</sup>. Dans une terre desséchée, brûlée par le soleil. Je suis venu prêcher la foi ; je trouve de nombreux livres, des écrits sur la foi, mais je ne trouve pas mes frères. Je cherche mes frères. Indiquez-moi où ils paissent le troupeau<sup>71</sup> ? Non, ils ne font plus paître de troupeaux mais un excellent Pasteur les fait paître eux-mêmes dans de riches pâturages. Ils ont été massacrés : Terre, ne couvrez pas mon sang<sup>72</sup> ! Ne couvre pas le sang répandu de mes frères qui a été répandu, qu'entre en ta présence le gémissement des captifs...

---

<sup>69</sup> Un frère du couvent, fra Matteo, s'échappa et rejoignit Florence, brisé par les fatigues contractées dans sa fuite ; cf. F.-M ABEL, OP, « Le couvent des frères prêcheurs à Saint-Jean d'Acre », in *Revue Biblique* (1934) 283 ; S. ORLANDI, OP, *Necrologio di S. Maria Novella, 1245-1504*, Firenze, 1955, 15, n. 148 ; Cesare CENCI, OFM, « Sermoni anonimi - già attribuiti a Pietro di Giovanni Olivi », in *Antonianum* 1998/1, 70, note 37.

<sup>70</sup> Gn 37, 14.

<sup>71</sup> Ct 1, 7.

<sup>72</sup> Jb 16, 18.

Ô saint Grégoire<sup>73</sup> ... après avoir détruit Ninive, cette grande cité, les Sarrasins ont emporté ton livre des *Moralia* jusqu'à Ninive où je l'ai racheté comme un esclave captif, éloigné de la chrétienté à plus de cinquante journées de caravane chamelière....

Ô groupe des Apôtres... les églises chrétiennes sont détruites, les mosquées s'élèvent. Les saints évangiles sont brûlés ou jetés à la mer. Moi-même, j'ai trouvé un missel contenant les épîtres et les évangiles, emporté comme une dépouille du pillage d'Acre à Ninive, la grande cité. Les Sarrasins interdisaient le livre, voulaient le détruire, gratter les pages pour en faire des baudruches de tambourins et de tambours, en grand usage en Orient. Avec cela, comment pouvez-vous dormir ? ...

Ô douleur ! Les Sarrasins affirment que le nom de Mahomet est écrit dans l'Évangile. J'ai lu au chapitre soixante et un de l'Alcoran : « Jésus fils de Marie, déclare ouvertement : Je suis l'envoyé de Dieu, ô fils d'Israël, mais je vous annonce qu'un autre envoyé viendra après moi, dont le nom est Mahomet »<sup>74</sup>. À la vérité, je ne trouve cela ni dans l'évangile, ni dans le chaldéen<sup>75</sup> ni dans l'arabe qu'en Orient j'ai pourtant lu très attentivement... Vous tous, évangélistes, avez écrit que le Christ a été crucifié et qu'il est mort. Mahomet prétend qu'un sosie a pris sa place<sup>76</sup>. En cela, les Sarrasins l'emportent sur nous. L'Alcoran semble l'emporter sur l'Évangile spécialement en Orient où cette erreur triomphe depuis plus de sept cents ans....

---

<sup>73</sup> Pape de 590 à 604, docteur de l'Église. Parmi ses écrits un commentaire sur le livre de Job : *Moralia in Iob*. C'est l'œuvre d'un grand maître spirituel, propre à éclairer et à conforter les fidèles dans la vie spirituelle et au milieu des épreuves : « L'âme de l'homme affligé s'approche de Dieu d'autant plus qu'il est délaissé par la faveur des hommes. Il se répand aussitôt en prière, et sous l'oppression venue du dehors, il se purifie pour saisir les réalités intérieures. » (*Moralia*, 10, 47-48). Cf. Mgr Claude DAGENS, *Saint Grégoire de Grand, Culture et expérience chrétiennes*, Paris, Cerf, 2014, pp. 328-333 ; GREGOIRE LE GRAND, « Morales de Job », in *Sources chrétiennes*, les volumes, 32, 212, 221, 476, 525, 538.

<sup>74</sup> Sourate LXI, 6. On trouve une excellente présentation de la position de l'islam par rapport à Jésus dans : R. ARNALDEZ, *Jésus fils de Marie, prophète de l'Islam*, Paris, Desclée, 1980.

<sup>75</sup> Riccoldo connaissait le syriaque et l'arabe, son étude du vocabulaire christologique dans ces deux langues le manifeste ; cf. E. PANELLA, OP, *Memorie Domenicane*, 17, 1986, XIV-XVI.

<sup>76</sup> Sourate IV, 157.

Quand je fuyais Babylone<sup>77</sup> pour le désert, voilà qu'à la sortie de la ville, j'ai été capturé par des disciples et des ministres de Mahomet. Ils étaient de rite sarrasin et portant l'habit tartare. Ils me frappaient en me dépouillant pour me forcer à devenir sarrasin. Mais l'amour m'aidait à supporter leurs coups et leurs injures comme un jeu... Pour cela ils m'ont enlevé le saint habit de mon ordre et m'ont revêtu de l'habit de chamelier. Les Sarrasins ont pu faire de moi un chamelier mais pas un sarrasin...

Et moi, pécheur, mais rempli d'une confiance totale en ta miséricorde, je crie et je vocifère devant les portes du palais. Tel un autre Mardochée, aux vêtements déchirés<sup>78</sup>, à la longue barbe, renié par mes frères même sous mon habit de prêcheur, tantôt habillé en soldat ou en chamelier ou en prêcheur, je parcours péniblement l'Orient pour prêcher le Christ aux Sarrasins et aux Tartares alors que non seulement les Tartares mais les chrétiens deviennent sarrasins....

Malheureux, que ferai-je quand je vois des chrétiens hébétés, consternés par les chemins à cause de leur douleur et de la crainte des Sarrasins ? Je rencontre des vieillards, des vierges, des petits enfants, des innocents déguenillés, pâles, débiles, cherchant du pain sans en trouver, même parmi les chrétiens. Beaucoup désirent devenir esclaves des Sarrasins pour avoir un peu de nourriture et ne pas mourir de faim. Je vois des femmes jeunes et vieilles, pleurant au pied du crucifix, frappant leurs seins desséchés et d'une voix brisée et affaiblie, implorer du secours....

Ô Dieu, je te prie avec tous les saints et toute la Curie céleste, nous, les chrétiens, daigne nous libérer d'un si grand malheur, nous, placés sous la domination des Sarrasins. Quant aux Sarrasins, je t'en supplie de toute mon âme, daigne leur montrer la vraie foi : Toi, Père du ciel et de la terre, vrai Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Pardonne, car beaucoup pèchent par ignorance et non

---

<sup>77</sup> Bagdad.

<sup>78</sup> Est 4, 1.

par malice. À toi honneur et gloire avec tous les saints dans les siècles des siècles. Amen. Donnée en Orient ».

### *Quatrième épître*

« Au vénérable père et frère dans le Christ, frère Nicolas de l'ordre des frères prêcheurs, Patriarche de Jérusalem et aux autres frères qui sont morts lors de la prise d'Acre, frère Riccoldo du même Ordre, pèlerin affligé et misérable venu prêcher la foi du Christ en Orient, triste et en larmes.

En vérité, ma douleur et ma tristesse furent immenses, lors de la prise d'Acre. Chacun de vous en a une expérience personnelle. J'étais à Bagdad, au fond de l'Orient quand me sont parvenues des nouvelles. Bien plus encore, des dépouilles de chrétiens ont été apportées. On vendait des livres, des ornements. Pour la honte des chrétiens on conduisait des femmes et des enfants à travers la ville. On envoyait des moniales, des vierges consacrées à Dieu aux barrons et aux rois des Sarrasins afin de les vendre plus cher. Quant à moi, douloureux et triste, j'inspectais soigneusement dans le but de découvrir quelques-uns de mes frères, d'en racheter au moins l'un d'entre eux ou de rendre quelque service. Je m'étonnais de trouver seulement des tuniques et des bréviaires, et aucun frère ! Chez nous, il n'est pas dans l'usage d'aller sans tunique et sans bréviaire. Des cuisiniers<sup>79</sup> sarrasins revenant de la prise d'Acre m'ont montré une très belle tunique percée d'un coup de glaive ou de lance et rougie d'un peu de sang. J'ignore à qui d'entre vous elle a appartenu. Je l'ai rachetée. Au dire de ces marchands sarrasins, aucun frère prêcheur n'aurait échappé au massacre. Ô frères ! Les Sarrasins vous ont tués pour vous empêcher d'affermir la foi des autres captifs. Réjouissez-vous donc dans le Seigneur, mes frères, je vous répète réjouissez-vous<sup>80</sup> ! Vous avez été mis à mort pour la foi, vous pouviez fuir de la ville en sortant de notre

---

<sup>79</sup> *focari.*

<sup>80</sup> Ph 4, 4.

couvent bâti près de la mer. Mais vous avez préféré rester pour encourager les autres dans la foi....

Mais vous, mes frères, dites-moi donc l'heure de votre supplice. Quelles étaient vos paroles quand les ennemis de la foi chrétienne ont fondu sur vous ? C'était, paraît-il, un vendredi, à l'heure de Tierce<sup>81</sup>, après avoir célébré la sainte messe et reçu le corps et le sang du Christ, alors qu'une grande multitude d'hommes, de femmes, d'enfants, vous entourait. Je tiens ces détails d'une femme pieuse, digne de foi, prisonnière des Sarrasins. Elle était présente à votre massacre. À l'arrivée des ennemis, vous chantiez à haute voix le *Veni Creator Spiritus*<sup>82</sup>. On le chante à la réception d'un nouveau membre de l'Ordre. Il était juste de la chanter à la réception de tant de frères pêcheurs dans l'Ordre des anges. On vous a massacré pendant ce chant et, depuis, plus rien de vous...».

### *Cinquième épître*

Dans sa dernière épître, Riccoldo montre comment, grâce à la doctrine spirituelle de saint Grégoire le Grand, il put surmonter la grave crise intérieure où l'avaient plongé les massacres survenus lors de la prise d'Acre. Au marché de Mossoul il avait acheté, parmi les objets provenant du pillage des couvents d'Acre, un exemplaire des *Moralia* du pape Grégoire. C'est ce commentaire du livre de Job qui fut la vraie réponse aux *Lettres* que Riccoldo avait envoyées à l'Église du Ciel.

« J'avais devant moi le livre fermé des *Moralia* du bienheureux Grégoire. J'ai demandé à Dieu de me répondre par la doctrine du bienheureux à qui je m'étais particulièrement adressé dans ma lamentation : Ô saint Grégoire, vous n'avez pas voulu me répondre ni par un messenger ni par lettres. Je vous en supplie : montrez-moi dans votre ancienne doctrine la raison du silence de

---

<sup>81</sup> Environ 9 heures du matin.

<sup>82</sup> *Viens, Esprit Créateur*. C'est la séquence de la messe de Pentecôte (XIIe siècle) chantée lors des prises d'habit dans l'Ordre des Prêcheurs.

Dieu. Mon cœur est si plein d'amertume, si anxieux dans l'attente d'une réponse. Alors j'ai entendu comme une voix dans mon cœur : « Prends, lis, prends, lis »<sup>83</sup>. J'ai ouvert le livre avec empressement. Et jetant les yeux où j'avais mis le doigt, j'ai vu comme un visage de chastes paroles s'approcher de moi. J'étais tombé sur le mot de Job : « Tu te dresses contre lui parce qu'il n'a pas répondu à toutes tes questions. Dieu parle une fois et ne répète pas deux fois la même chose »<sup>84</sup>.

Et Grégoire explique : « C'est le propre d'un cœur affligé de vouloir que le Seigneur réponde par des mots à tout ce qu'il demande »<sup>85</sup>.... C'est la pensée même de Dieu qui dirait ouvertement : « Il ne répond pas en privé au cœur de chacun des hommes mais sa parole est construite de façon à répondre à tous ». L'Écriture résout toutes nos questions. Dieu nous répond en communion avec nos souffrances individuelles. Là nous trouvons la vie des prédécesseurs et les exemples de ceux qui pourront venir. Le bienheureux Grégoire redit encore : « Dieu parle une fois et ne répète pas au même une seconde fois »<sup>86</sup>, parce qu'il prend soin de nous instruire par l'Écriture.... Voilà ce que dit saint Grégoire. Je te rends grâce, Seigneur, d'avoir si bien répondu à ma question par ton serviteur Grégoire. Je n'ai plus rien à demander. Seigneur je te rends grâce pour la réponse théorique, néanmoins,

---

<sup>83</sup> Cf. saint AUGUSTIN, *Confessions*, VIII, 12, 29: « Tolle, lege ».

<sup>84</sup> Jb 33, 13-14.

<sup>85</sup> Cf. Riccoldo cite fort exactement saint Grégoire : Sancti GREGORII Magni, « Moraliū », XXIII, 34 : *Patrologie latine*, vol. 76, col. 271-272 ; S. Gregorii Magni, *Moralia in Iob libri XXIII-XXXV*, (XIX, 34), *Corpus Christinorum, series Latina, CXLIII B*, Brepols 1985, p.1168 : les *Sources Chrétiennes* n'ont pas publié à ce jour le Livre XXIII des « Morales sur Job ». Saint Thomas d'Aquin, le confrère de Riccoldo, a commenté dans le même sens le verset 33, 14, de *Job*, dans son « *Expositio super Iob ad litteram* » : « Ostendit consequenter Eliud non esse necessarium quod Deus homini ad singula verba respondeat, sed unicuique sufficienter loquitur ad eius instructionem, unde subdit *Semel loquitur Deus*, scilicet homini sufficienter ad eius instructionem ; unde deinceps non oportet quod ad singulas hominis interrogationes respondeat, unde subdit *et secundo id ipsum non repetit*, quia quod sufficienter factum est iterare superfluum esset » (édition Léonine, Rome, S. Sabine, 1965, p.175) et il a fait l'éloge du commentaire de saint Grégoire sur *Job*, auquel on ne voit pas ce que l'on pourrait ajouter : « *nihil ultra addendum videatur* » in « *Super Iob* », *Prologus*

<sup>86</sup> Job 40, 5.

affectueusement et sans cesse, j'attends la réponse pratique. Écrivez en Orient. Fin. Deo gratias ».

Au terme de cette présentation de ces *Lettres* où Riccoldo a évoqué ses souffrances morales et spirituelles, signalons un enseignement de saint Jean de la Croix qui évoque les nuits obscures et les souffrances mystiques que peuvent connaître des disciples du Christ :

« C'est la doctrine de l'Apôtre Paul aux Hébreux, quand il les engage à renoncer aux pratiques primitives, aux rapports avec Dieu selon la loi de Moïse, les exhortant à fixer uniquement les yeux sur le seul Christ. Dieu qui jadis, tant de fois et de tant de manière, avait parlé à nos pères par les prophètes, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. L'Apôtre nous apprend ainsi que Dieu est devenu en quelque sorte muet. Il n'a plus rien à nous dire, puisque ce qu'il disait jadis en déclarations séparées, par les prophètes, il l'a dit maintenant de façon complète, en nous donnant le tout dans le Fils. Concluez-en que désirer sous la nouvelle Loi visions ou révélations, ce n'est pas seulement une sottise, c'est offenser Dieu, puisque par-là nos yeux ne sont pas uniquement fixés sur le Christ, sans chercher chose nouvelle. Dieu en effet pourrait répondre : Je vous ai dit tout ce que j'avais à dire, par la Parole qui est mon Fils <sup>87</sup> ».

*Fr. Jean-Marie Mériçoux, op*

---

87

Saint JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel* 2, 20 ; « Catéchisme de l'Eglise Catholique », n° 65.